

KRAK AOTRO

Tud a c'houlen a c'houlenco :
Petra e c'heo eur c'hrak-aotro ?
M'hen laro dec'h e brezonek,
Pa na lar ket mad ar gallek.

Holl ec'h omp breman aotrone,
Dre al lezen ha graz Doue,
Adalek ann den ar paouran,
Evel ann den ar pinvikan.

Mez krak-aotro eo ann hini,
A ro skoer fall enn he di ;
Enn he ger pe n'he barouz,
Neubet a vad ha kalz a drouz.

Eunn den eo a zo diblaset,
Pignet huel zo bet kouezet,
Pe a c'hoanta ebarz e ker,
Ober lamp hir gand eur vaz-ver.

C'houll nag Impalaer na Roue.
« Deuz a leze ma c'bin aze » !
Mez allaz ne d'eo ket kapab,
Da sturian ann treo ervad.

Neuze ann dud fur a laro,
Heman zur zo eur c'hrak aotro,
A oar pipan sioul hon arc'hant,
Hag hon zremen gant komzo koant

Keuz c'heuz neuze re divezet,
Ar c'hrak-aotro n'euz ho touzet.
Liberte c'houllo aliez,
Dezan, ha d'ar re-all jamez.

Al labour ne ket dionthan.
Hanter-disket eo a gredan ;
Dre ze na vo ket labourer,
Nag artizan na menajer.

Petra eta, a rei ar Potr,
Na c'houl na patate na iod ?
Bezan gwisket e labourer ?
Ann dra ze ne ket he affer.

Ar c'hrak-aotro en deuz mez.
Deuz he dad hag he vamm gez,
Pere a zo en em rivinet,
O klask diski dehan gallek.

MUSCADIN

Des gens demandent et demanderont.
Ce que c'est qu'un *muscadin* !
Je vous le dirai en breton,
Puisque le français ne peut le dire assez bien.

Maintenant nous sommes tous des Messieurs,
Grâce à Dieu et aux lois,
Depuis l'homme le plus pauvre
Jusqu'au bourgeois le plus riche.

Mais *muscadin* est celui,
Qui fait du scandale dans sa maison,
Dans la ville qu'il habite ou dans sa paroisse,
Ne valant rien qui vaille et faisant beaucoup de bruit.

C'est un homme sorti de sa sphère,
Ayant tombé après avoir grimpé trop haut ;
Ou qui cherche dans la ville,
A sauter au loin à l'aide d'un court bâton.

Il ne veut ni d'Empereur ni de Roi,
« Ote-toi de là que je m'y mette ; »
Mais hélas ! il ne pourrait nullement,
Rien gouverner convenablement.

Les gens sensés diront alors :
Celui-ci est un *muscadin*,
Qui sait siffler notre argent,
Et nous payer de belles paroles.

Vous regretterez alors : c'est trop tard ;
Le *muscadin*, vous a tondu.
Il demandera pour lui beaucoup de libertés,
Pour lui, mais pour les autres, *jamais*.

Le travail ne lui plaît point ;
C'est je crois, un demi-savant ;
Voilà pourquoi il ne sera pas labourer,
Ni ouvrier, ni chef de ménage.

Que fera donc notre homme,
Qui ne veut ni de pommes de terre ni de
Revêtir l'habit du labourer ? [bouillie,
Ce n'est pas son affaire.

Le *muscadin* rougit
De son père et de sa pauvre mère
Qui se sont ruinés
En voulant lui apprendre le français.

Krak-aotro en em gar he unan,
Vit ar re-all dal ket ar boan,
Pa na gar ket ann den Doue.
Piou a fell dec'h a garfe ?

Ar c'hrak-aotro ne ket kapab,
Da garet nag eskob na pab ;
Ken neubet person na kure,
Breudeur na c'hoarezed ive.

Kredin a ra bezan disket,
Na c'houl ket bezan kelennet ;
Na laret *Pater* nag *Ave*,
Na sonjal kamet 'n he ine.

Gwir eo pa vo berr e *alen*,
Pa vo arri n'anveo den,
E vezo redet d'ann Iliz,
Da glask person, ha surpliz.

Marteze e vin arri fall.
Pa larin d'ee'h oun *klerikal*,
Mez na drokfenn ket ma hano,
Vit dont da vean *krak-aotro*.

Lann-Huon, ann 19 a even 1871.

ERVOAN HERNOT.

Muscadin n'aime que lui ;
Aimer les autres ? ce n'en vaut la peine ;
Lorsque l'homme déteste son Dieu,
Qui voulez-vous qu'il aime ?

Le *muscadin* ne peut,
Aimer ni Evêque ni Pape ;
Curé ni vicaire non plus,
Pas même ses frères et ses sœurs.

Il se croit savant
Et ne veut pas de conseils,
Ni réciter ni *Pater* ni *Ave*,
Ni penser un instant à sauver son âme.

Il est vrai que pris par la courte haleine,
Quand il ne reconnaîtra plus personne,
On ira en courant à l'église.
Pour quérir le curé avec son surplis.

Je serai peut-être mal arrivé
Si je vous dis que je suis *Clérical*,
Mais jamais je ne changerai mon nom,
Pour devenir un *muscadin*.

Lannion, 19 juin 1871.

YVES HERNOT.